

Par ISABELLE MORIN, D.M.V.,
coordonnatrice de la santé des troupeaux
laitiers, Lactanet

PRODUCTION LAITIÈRE DURABLE

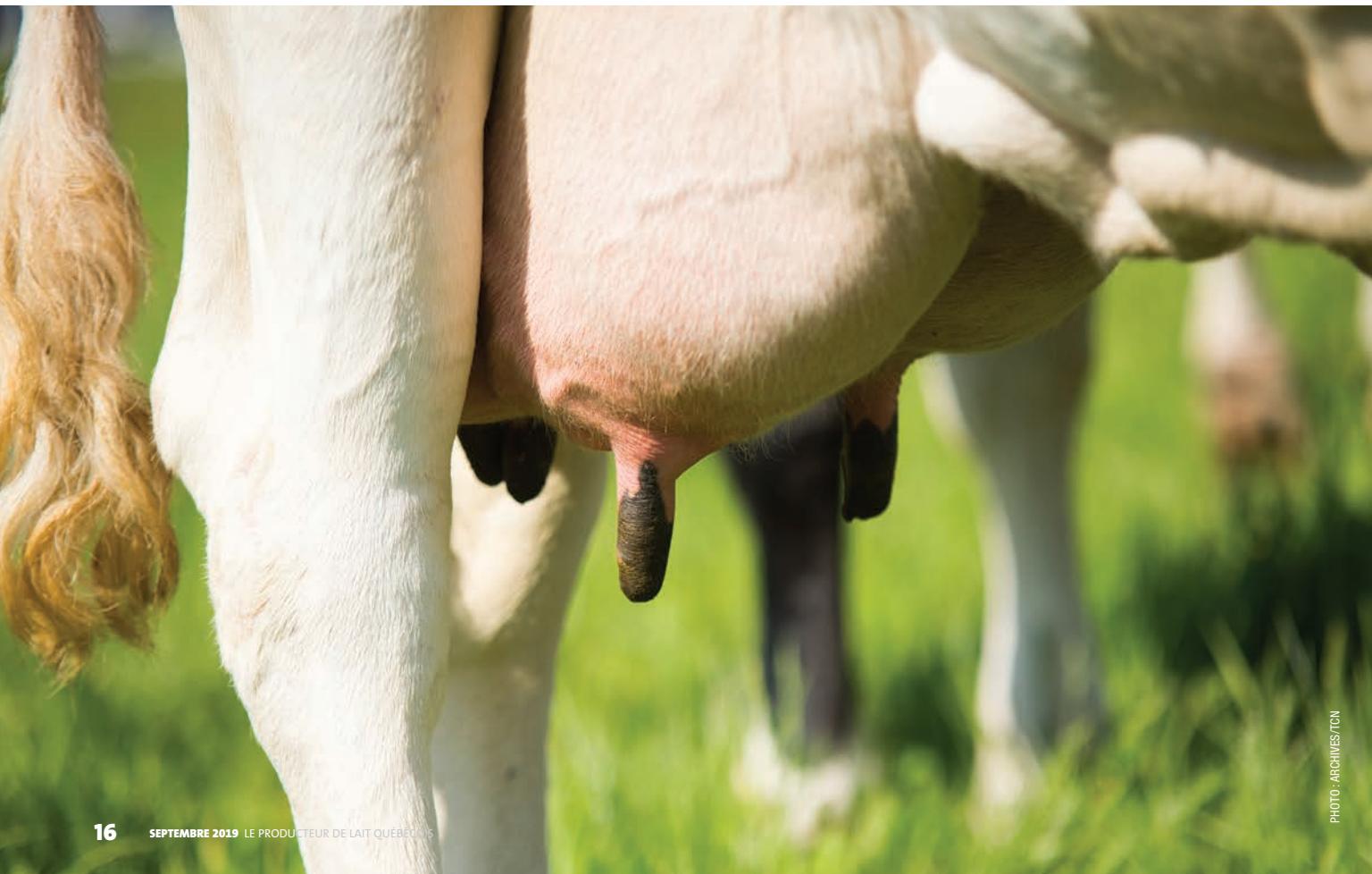
6 raisons de favoriser la santé du pis

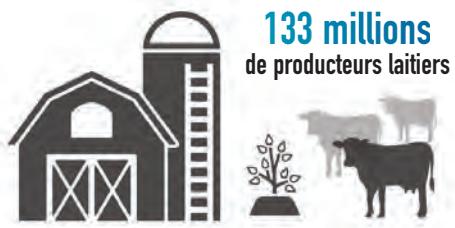
- Lors de la session de clôture du dernier sommet sur la mammite de la Fédération internationale du lait, le Norvégien Olav Østerås a présenté une conférence sur le rôle de la prévention et du traitement de la mammite pour une production laitière durable à l'échelle mondiale.

Voici six points à retenir de la présentation du Dr Østerås.

1 LA PRÉVENTION DE LA MAMMITE EST ESSENTIELLE DANS UNE PERSPECTIVE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE ET EFFICACE DE LA PRODUCTION LAITIÈRE

Le lait est une source de protéines de grande qualité et revêt une importance particulière dans les pays en voie de développement (Afrique) où la production laitière est un maillon important du développement durable. Le développement durable, ce n'est pas seulement la lutte aux changements climatiques, c'est aussi une population en santé, bénéficiant d'une saine alimentation. Il est donc essentiel d'avoir accès à du lait nutritif, durable et sécuritaire, culturellement acceptable, et ce, à prix abordable.





600 millions
de personnes qui vivent dans
une ferme laitière



400 millions
de personnes soutenues par les
emplois à temps plein créés en
soutien à la production laitière



200 millions
d'emplois directs ou
indirects dans le secteur laitier



37 millions
de fermes dirigées
par une femme

80 millions
de femmes impliquées
en production laitière



Des 7,5 milliards d'humains sur terre, 1 milliard est engagé dans la production laitière, de la ferme à la mise en marché, en passant par la transformation, pour alimenter 6 milliards de consommateurs de produits laitiers.

2 LA MAMMITE EST LA MALADIE AYANT LA PLUS GRANDE IMPORTANCE AUX YEUX DES PRODUCTEURS ET DES TRANSFORMATEURS

Dans son rapport annuel de 2018, la Fédération internationale du lait a présenté les résultats d'un sondage

mené auprès des producteurs et des transformateurs d'une douzaine de pays à qui on a demandé de classer les maladies les plus importantes à leurs yeux. Les graphiques suivants présentent les résultats de ce classement et nous apprennent qu'à la fois les transformateurs et les producteurs classent la mammite comme maladie de première importance.

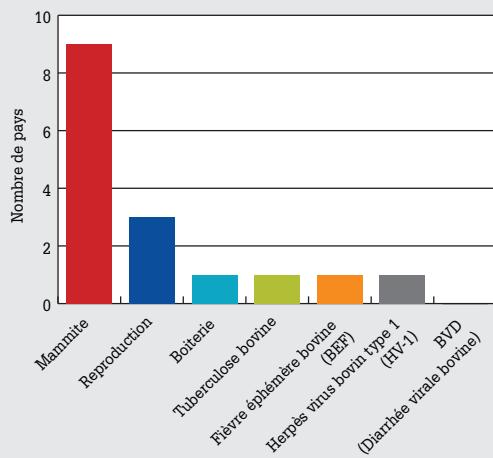
3 UNE GESTION DÉFICIENTE DE LA SANTÉ DU PIS PEUT MENACER LA SANTÉ HUMAINE

Peu de bactéries animales sont transmissibles à l'humain et la quasi-

totalité des bactéries présentes dans le lait est détruite par la pasteurisation. Cependant, il est encore commun dans certains pays, comme l'Inde, de consommer du lait cru non pasteurisé. Dans le cas de la présence de bactéries résistantes aux antibiotiques ou zoonotiques (transmissible de l'animal à l'homme et de l'homme à l'animal), qui s'adaptent à différents environnements, un risque pour la santé humaine subsiste.

En effet, les bactéries qui ont développé une résistance aux antibiotiques peuvent transmettre la résistance à d'autres bactéries présentes dans

NOMBRE DE PAYS OÙ LA MALADIE A ÉTÉ LISTÉE COMME LA PLUS IMPORTANTE PAR LES PRODUCTEURS LAITIERS



NOMBRE DE PAYS OÙ LA MALADIE A ÉTÉ LISTÉE COMME LA PLUS IMPORTANTE PAR LES TRANSFORMATEURS LAITIERS

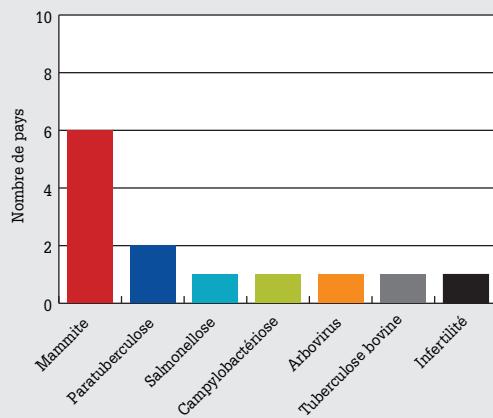




PHOTO: ARCHIVES TCN

leur environnement. Par exemple, une bactérie présente dans le lait qui a développé une résistance aux antibiotiques et qui se retrouve dans une fosse à fumier pourrait transmettre cette résistance à d'autres bactéries.

En réponse à ce type de risque, la Wildlife Conservation Society a mis au point l'approche « Une santé », en 2004. Cette collaboration multisectorielle et multidisciplinaire s'applique aux échelles locale, régionale, nationale et mondiale. L'objectif est d'améliorer la santé du monde en mettant en évidence l'interconnexion entre la santé animale, la santé humaine et l'environnement partagé. Il y a quand

même une bonne nouvelle, et c'est que malgré tout, il ne semble pas y avoir d'apparition de résistance aux antibiotiques chez les agents pathogènes mammaires.

4 UN PLAN SUR MESURE POUR CHAQUE PAYS ET CHAQUE TROUPEAU DEVRAIT ÊTRE MIS EN PLACE

Il existe une grande variation des types de bactéries qui causent la mammite entre les pays et entre les régions d'un même pays. Par exemple, en ce qui concerne les staphylocoques autres que ceux de type *aureus* – ce qu'on appelait *staph spp.* dans les rapports de bactériologie du lait –, ils diffèrent beaucoup d'un pays à un autre, voire d'une région à une autre, et même d'une ferme à une autre. Il est donc important d'adapter les protocoles de traitement de la mammite pour chaque troupeau et d'avoir des lignes directrices régionales.

5 L'UTILISATION JUDICIEUSE DES ANTIBIOTIQUES AU TARISSEMENT RESTE UNE PRATIQUE À AMÉLIORER AU CANADA

Près de 75 % des répondants à un sondage mené dans 27 pays utilisent des traitements sélectifs au

tarissement, c'est-à-dire qu'ils font majoritairement une culture de lait avant le tarissement et que le traitement (qui inclut de ne pas utiliser d'antibiotiques) est choisi en fonction du résultat. Grossièrement, les vaches négatives ne reçoivent pas d'antibiotiques au tarissement et les vaches positives à la culture reçoivent un antibiotique adapté au résultat de la bactériologie du lait. Pour fins de comparaison, au Canada, l'étude laitière nationale (Bauman et coll., 2015) nous apprenait que 85 % des fermes échantillonnées utilisent le tarissement universel, c'est-à-dire que toutes les vaches reçoivent un traitement d'antibiotiques à longue action au moment du tarissement. Le tarissement sélectif est recommandé depuis plusieurs années au Québec, mais il nous reste des habitudes à changer pour parvenir à la moyenne mondiale.

6 UNE BONNE PRÉVENTION DE LA MAMMITE AMÉLIORE LE BILAN CARBONE DE LA PRODUCTION LAITIÈRE

Un des impacts importants de la mammite, c'est bien sûr la perte de lait. Les résultats d'un sondage mondial indiquent que de 0,7 à 2,0 % du lait produit est jeté pour cause de mammite. Cet aspect est préoccupant, particulièrement si on considère la baisse d'efficacité, c'est-à-dire plus de CO₂ produit par litre de lait commercialisé. Le CCS a aussi un impact négatif sur la production laitière lorsqu'il est supérieur à 200 000 CCS/ml. Les pertes moyennes sont estimées à 170 à 520 litres de lait pour 305 jours de lactation.

Ainsi, bien que la santé du pis se soit considérablement améliorée ces dernières décennies, de nombreux défis subsistent non seulement à l'échelle mondiale, mais également au Canada. Dans un contexte de production laitière durable, au bénéfice des producteurs, des transformateurs et des consommateurs et en tout respect de l'environnement et du bien-être animal, il importe de poursuivre les efforts de contrôle et de prévention de la mammite dans les élevages laitiers du monde entier. ■

